

## Un témoignage fort et des pages éblouissantes Quelques mots sur l'œuvre de François Mauriac

On ne lit pas assez François Mauriac<sup>1</sup>, qu'une certaine « intelligentsia » a placé à l'index en le qualifiant de « catholique rétrograde ». Le lecteur avisé devrait passer au-delà de ce préjugé ridicule car François Mauriac est un très grand écrivain, qui mit sa plume talentueuse au service d'une vision forte du monde, au moyen d'une écriture réellement esthétique. Surtout, loin d'être un intégriste, cet homme de Foi a largement prouvé son indépendance d'esprit et son courage, notamment par ses prises de positions politiques (son *Journal*, ses *Blocs-Notes* et ses chroniques à *L'Express* ou au *Figaro Littéraire* en témoignent).

Dans *La Robe prétexte*<sup>2</sup> ouvrage paru en 1914, François Mauriac a réuni les souvenirs d'un enfant du début du XX<sup>e</sup> siècle né dans le monde cosu de Bordeaux. Cet enfant, probablement lui pour de grands traits, baignait dans un univers pétri de religion, entouré qu'il était par un cercle monochrome de prêtres, de religieuses, de dames de charité et autres ferventes pratiquantes. Mais cela ne l'empêchait point d'être fasciné par son oncle viveur, un homme décrié de tous et capable de ruiner sa famille au jeu. De plus, notre garçon luttait avec les ombres de morts auxquels son entourage avait collé des réputations opposées : orphelin d'une mère emportée par la maladie et louée de tous, et orphelin d'un père artiste et aventurier de la couleur honni de ces bien-pensants.

Après les peurs du petit écolier (peur de manquer le marchepied de « l'omnibus à cheval qui ramassait, à travers l'aube sale, des écoliers somnolents », ou peur des jeux violents de ses camarades) vinrent les premiers émois de l'adolescent. Il dut réprimer bien de chagrins à côtoyer Camille, sa cousine, aussi jolie qu'espiègle. Un jour ensoleillé, en vacances au domaine familial viticole, elle se joua même de le moquer devant un garçon de leur âge, un cousin venu de Paris avec toute son arrogance.

Mais le jeune homme était-il vraiment amoureux ? Ou découvrait-il que la vie est faite d'une succession de choix décisifs ?...

Comme toujours, François Mauriac ponctue ses lignes de moments de bravoure emplis de poésie.

Il faut lire et relire les instants bucoliques : « Au retour une alouette s'égosillait, le plus près possible du soleil. Nous faisons fuir sur les champs moissonnés un lièvre amoureux de crépuscule. » ...Ou : « Des feux d'herbes brûlent au milieu de l'allée des vignes, parfument le soir, attirant les phalènes. Le sulfate tache de bleu la terre. Une lune mal dessinée, qui est un rond tracé par une main d'enfant, demeure prise dans l'étroit réseau de deux peupliers rapprochés. La prairie encore verte descend vers le vivier où mon approche fait se taire, toutes ensemble, les grenouilles. »

Mais il faut savourer aussi d'autres moments cruels et surprenants : « J'avais un peu de rhume, juste assez pour éviter la promenade au jardin public. Comment ne pas exécrer ces allées sèches, les troupeaux criaillant des nourrices, les hésitations autour du panier où une marchande offre des petits pains poussiéreux et des sucres d'orge qu'il est défendu d'acheter ?... Au jardin public, je n'aimais que le coin réservé à la botanique, cette floraison d'étiquettes aux noms mystérieux évocateurs d'îles tropicales, de fleurs sanglantes dont le parfum endort et tue... »

---

<sup>1</sup> François Mauriac, né à Bordeaux le 11 octobre 1885, mort à Paris le 1<sup>er</sup> septembre 1970.

<sup>2</sup> *La Robe prétexte*, François Mauriac, Paris, Bernard Grasset (Les Cahiers Rouges), 1996.

Ces contrastes font la force de François Mauriac : atteindre son lecteur au plus profond du cœur.

François Mauriac vaut bien plus que pour son style éblouissant. Il faut le connaître ou le redécouvrir pour sa profondeur d'analyse de la condition humaine.

© Daniel Lamotte, 6 mai 2007.

En guise d'introduction, avant de dévorer *La Robe prétexte*, il faut lire *Une Enfance provinciale* (1925), de François Mauriac, pour s'imprégner du décor bordelais de sa jeunesse.